Discours – Rassemblement pour l’Ukraine

Brest, samedi 23 août 2025 – Fête de l’indépendance

Mesdames et Messieurs les représentants de l’association Iroise-Ukraine
Chers représentants de la communauté ukrainienne de Brest
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Nous sommes réunis cet après-midi place de la Liberté pour célébrer la fête nationale de l’Ukraine.

Vous le savez, le nom de la place de la Liberté n’est pas le fruit du hasard : nous savons ici ce qu’elle signifie, ce qu’elle coûte et ce qu’elle exige. Notre ville a connu la guerre, la destruction presque totale, puis la reconstruction grâce à la force de ses habitants et à la solidarité internationale. Nous savons donc, mieux que d’autres peut-être, que la liberté n’est jamais donnée, mais toujours conquise.

Le 24 août 1991, l’Ukraine proclamait son indépendance, tournant la page de la domination soviétique. Trente-quatre ans plus tard, cette indépendance n’est pas une simple date commémorée : elle est un combat quotidien, mené dans la douleur et dans le courage, face à une guerre d’agression d’une brutalité inouïe.

Depuis février 2022, l’Ukraine subit les bombardements, les destructions, les crimes de guerre. Marioupol, Boutcha, Kharkiv sont des noms qui résonnent comme autant de blessures. Mais malgré les ruines et les exils, l’Ukraine tient. Elle tient pour ses enfants, pour ses terres, pour sa dignité, mais aussi pour nous toutes et tous. Car l’Ukraine se bat pour l’Europe entière : pour le droit des peuples à disposer d’eux-mêmes, pour la démocratie, pour la paix fondée sur le droit et non sur la loi du plus fort.

L’actualité récente nous l’a encore rappelé. En Alaska, Donald Trump a rencontré Vladimir Poutine. Une rencontre largement mise en scène et qui n’a rien apporté à la paix. Au contraire : elle a donné à l’agresseur un espace diplomatique qu’il ne méritera pas tant que ses chars, ses missiles, ses soldats continueront d’occuper le territoire d’un État souverain.

Dans le même temps, les dirigeants européens, aux côtés du président Zelensky, se sont rendus à Washington pour affirmer une évidence : aucune paix ne se construira sans l'Ukraine, et encore moins contre elle. C'est là l'enjeu de notre époque : rester fermes et unis, ne pas céder à la tentation des faux compromis qui valident l'injustice.
L'Europe doit être à la hauteur de ce défi. Et la France doit y prendre toute sa part.

À Brest, cet engagement ne se résume pas à des paroles. Dès les premiers jours de l'agression russe, la ville de Brest a pris ses responsabilités :

- en accueillant des familles réfugiées,
- en soutenant les associations qui accompagnent les Ukrainiens au quotidien,
- en hissant le drapeau ukrainien sur l'hôtel de ville, comme signe visible de fraternité.

Ces gestes comptent. Parce qu'ils disent ce que nous sommes : une ville de solidarité, fidèle à ses valeurs. Une ville qui a connu la destruction et qui sait ce que signifie reconstruire.

Au nom de François Cuillandre, qui regrette de n'avoir pu être des nôtres aujourd'hui, je veux le redire : notre engagement aux côtés de l'Ukraine est indéfectible. Nous serons toujours du côté des peuples qui luttent pour leur liberté.

Et cet engagement ne peut pas se limiter à l'urgence militaire ou humanitaire. Il doit aussi se projeter dans l'avenir.

L'avenir de l'Ukraine est en Europe. Elle partage nos valeurs, elle en défend l'idéal chaque jour. Oui, l'adhésion sera un chemin exigeant, nécessitant des réformes profondes, mais ce chemin doit être tracé sans ambiguïté : l'Ukraine appartient à la famille européenne. Et l'Ukraine comme État souverain doit être en mesure de choisir librement ses alliances.

Mais aujourd'hui, l'urgence est ailleurs : donner à l'Ukraine les moyens de se défendre. Fournir des garanties de sécurité crédibles. Renforcer aussi le pilier européen de la défense, pour que jamais l'Europe ne soit spectatrice de son propre destin.

Certains sont tentés de contester cette évidence. Ils expliquent que l'OTAN serait responsable de la guerre, que l'Europe se tromperait en soutenant l'Ukraine.

Je veux dire simplement ceci, le plus clairement possible : il n'y a pas dans notre esprit et il n'y aura jamais d'équivalence entre l'agresseur et l'agressé. Entre celui qui envahit et celui qui résiste. Entre celui qui bombarde et celui qui protège son peuple.

La paix ne se construit jamais au prix de la capitulation. La paix ne se construit pas en laissant à la Russie des territoires volés par la force. La paix ne se construit pas en détournant le regard des crimes commis.

Ici, à Brest, nous savons qu'une paix durable passe toujours par une paix juste.

Un jour, la guerre cessera. Un jour, l'Ukraine, victorieuse, reconstruira ses villes, ses écoles, ses hôpitaux, ses infrastructures. Ce jour-là, Brest sera présente. Parce que notre ville sait ce que signifie renaître de ses cendres. Parce que notre mémoire collective, forgée dans les ruines de 1944, nous oblige à la solidarité.
Nous aurons alors un rôle à jouer : dans la coopération, dans les échanges, dans les jumelages, dans l'accompagnement de la reconstruction.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Aujourd'hui, en ce jour de fête nationale ukrainienne, nous ne célébrons pas seulement une date du passé. Nous célébrons un avenir à construire.

Nous sommes ici pour dire que l'Ukraine n'est pas seule.

Que Brest est à vos côtés.

Que la France et l'Europe doivent être à vos côtés, jusqu'à la victoire.

Votre combat est le nôtre.

Votre liberté est la nôtre.

Votre avenir est lié au nôtre.

Slava Ukraini !